L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET 1892. 65me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 JUILLET 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

A QUI LE SIÈCLE ?

M. L. Bernard Derosne écrit, dans la *République française* :

L'autre jour, nous avons eu à signaler cette amusante prétention de l'Allemagne de prendre, pour ainsi dire, la postérité au collet et de lui dicter de haut et par avance son arrêté. Nous n'avons pas eu besoin de solliciter trop vigoureusement en nous la fibre patriotique pour montrer ce qu'il y a d'outrecuidance naïve dans le fait de se poser ou de poser une pareille question. Dire à l'univers : "Ce siècle est à moi, c'est à vous d'en sortir !" est une parole où la puérilité l'emporte encore sur l'impudence. Un siècle tant qu'il vit n'est à personne et quand il a cessé de vivre il est à celui dont l'humanité pensera qu'elle a reçu le plus de bienfaits. L'humanité dira son opinion sur ce point important plus tard et elle n'a que faire des injonctions intéressées des uns ou des autres. C'est par pure formule de politesse que je parle des uns ou des autres. En réalité, l'Allemagne seule a été assez mal inspirée pour se risquer sur ce terrain. Puisent ces lauriers d'un genre si particulier lui donner ce qui lui manque le plus, à savoir et précisément le sens du ridicule !

Mais s'il est oiseux et sot de discuter sur cette question de droit de prise que telle nation aurait, à l'exclusion de toutes autres, sur les faveurs de la postérité, il est, au contraire, très utile de s'appliquer, chacun pour son compte, à mériter ces faveurs. C'est même indispensable si il n'y a rien de moins compromettant puisque cela revient tout bonnement à tâcher de faire pour le mieux, ce qui, si je ne me trompe, est bien le premier et le dernier mot de la morale comme de la sagesse universelle.

Travaillons donc dans la mesure de nos moyens à n'être ni vaniteux ni fanfarons et, si faire se peut, à ne point parler pour ne rien dire. Cela, ce n'est pas toujours commode, mais avec de la probité, de l'attention et du zèle,—toutes choses où la volonté est presque toute-puissante,—on finit par y arriver.

Pour le moment, il paraît bien que ce que nous avons de plus sensé à faire, en nous plaçant au point de vue spécial de la correction et même de l'excellence de l'attitude que nous devons désirer conserver vis à-vis des autres peuples, c'est de nettement marquer que dans cette affaire des préparatifs d'une nouvelle Exposition universelle nous n'apportons aucune préoccupation de patriotisme outrageux. Cette fois, il n'y a pas à dire, la légèreté française est moins gauche, moins infatuée, moins insolente que la lourdeur germanique. Tandis que nos aspirantes vainqueurs revendiquent le siècle qui va finir pour le leur et s'autorisent de cette propriété, si incertaine, cependant, pour décréter que la prochaine Exposition universelle sera aussi allemande et comme telle devra clore le siècle allemand ; tandis qu'ils revendiquent avec un fracas pompeux la date de 1900 comme la seule qui soit digne de célébrer la gloire allemande nous nous bornons modestement, sans autres à faire remarquer qu'en 1900 il y aura juste onze ans que nous aurons fait notre dernière Exposition. Et cette modeste remarque a un sens très précis et très simple. Elle tend, en effet, à établir que nous avons invariablement mis onze intervalles de onze ans entre nos différentes Expositions.

Depuis l'Exposition de 1855, le calcul est facile à faire. Il n'est pas compliqué et nos voisins, si désireux qu'ils soient de nous trouver coupables des pires méfaits, ne se risqueraient pas à dire que, dès 1855, nous prétendons dès maintenant nous réserver pour accaparer ce siècle-ci comme nous avons accaparé l'autre.

Nous n'y pensions pas alors et nous n'y pensons pas aujourd'hui. Nous voulons seulement nous conformer à l'usage que nous suivons depuis quarante ans et il n'y a vraiment aucune raison de faire le contraire. En consentant à modifier nos habitudes en ce point, nous aurions, il est vrai, la bonne fortune de plaire aux Allemands et même à certains journalistes italiens. Mais il ne nous semble pas, en vérité, que le jeu, comme on dit, en vaille la chandelle. Sans prétendre avoir le monopole des belles Expositions, il nous est cependant permis de remarquer que c'est une affaire où à l'ordinaire nous ne faisons pas trop mauvaise figure. Si malaisé et déplacé qu'il soit de se louer soi même, il nous est avec difficile d'oublier les hommages que nous avons reçus à ce propos de la part de ceux là mêmes qui aujourd'hui ne seraient pas fâchés de nous voir renoncer à montrer que nous avons encore du goût, de l'initiative et les moyens de le faire paraître. Dans l'emprement hargneux dont nos voisins donnent le spectacle à l'effet de nous écarter de la voie où nous avons coutume de marcher d'un pas sûr, il y a même, j'en a peur, quelque chose de plus que de la mauvaise humeur. Il y a de la méfiance inquiète et hostile, comme s'ils étaient, eux, convaincus qu'en dehors de nous personne n'est capable de mener tout à fait à bien la gigantesque et délicate entreprise d'une Exposition universelle. Du coup, c'est trop de modestie. Toute sincère qu'elle est, leur méfiance offense nos généreux voisins. Il y a en de fort belles Expositions à Londres, à Vienne ; il s'en prépare une à Chicago qui a déjà tout l'air de devoir éblouir le monde. Puis, l'avenir étant à Dieu et Dieu ayant à l'occasion de bons procédés pour tout le monde, il ne faut pas désespérer de voir un jour ceux-là mêmes qui y sont le moins disposés faire admirer à leur tour la bonne grâce, la cordialité, la courtoise hospitalité mêmes lesquelles les plus fastueuses Expositions restent ennuyeuses et mornes. Seulement, il faut que chacun mche attendre, il faut surtout ne pas affecter le désir étrange de violenter la postérité, de la traiter en pays conquis, et sous couleur de fêter bruyamment la paix et le travail, ne pas prendre des mines de fier-à-bras à qui tout est permis et dont la belligérance outrecuidance ne connaît plus d'obstacles. Des obstacles, il en est toujours avec lesquels il est sage de compter ; ce sont ceux de la raison et de la réalité. Elle est un peu comme la postérité, la raison : quand on la méconnaît on quand on l'irrite, elle se venge et, rudement parfois, remet les gens à leur place.

Nous ne voulons, nous, pour le moment, remettre personne à sa place. Nous nous contentons de faire ce que nous avons pris l'habitude de faire depuis tantôt un demi-siècle, sans que jamais il nous ait pu la pensée de quelque chose de s'en plaindre. Bien au contraire, et nous n'avons pas eu une Exposition sans que le monde ait paru y prendre plaisir et profit. Nous nous efforcerons de contenter le monde comme par le passé et y mettant toute l'application possible. Et nous comptons faire cela à notre heure qui tourne, cette fois, juste au commencement du nouveau siècle. Cette coïncidence n'a rien pour nous déplaire ni non plus pour nous réjouir outre mesure.

Nous ne sommes pas assez naïfs pour nous imaginer que la postérité nous entiendra compte et nous prodiguera des bravos parce que nous aurons convié les deux mondes à venir exposer chez nous en 1900 plutôt qu'en 1901 ou en 1899. Nous laissons cela innocemment espérer à nos vainqueurs et nous ne croyons pas que l'on met la main sur un siècle aussi facilement que sur une pendule.

Mais s'il est ridicule de prétendre devancer à son profit les arrêts de l'Histoire, il est indispensable, dans l'accomplissement des choses présentes, d'aller au besogne le plus vite possible. Il faut dès maintenant nous occuper et sans traîner de cette Exposition qui, une fois encore, fera voir que nous sommes un peuple bien portant et qui sait ce qu'il veut et surtout ce qu'il peut. Le gouvernement est prêt. Il l'a dit. C'est au Parlement à dire que, lui aussi, il est prêt et à le montrer.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 23 juillet :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Si nous en croyons les rapports qui nous arrivent de personnes compétentes, la canne souffrirait, par suite des pluies excessives qui ont eu lieu, et qui ont empêché les travaux de culture. Il y a une différence indéniable entre le plant qui a été travaillé et celui qui n'a pu l'être. Les propriétaires de grandes habitations ont un avantage qu'on ne peut leur contester ; ils ont à leur disposition un grand nombre d'ouvriers qu'ils envoient tantôt ici, tantôt là, de façon à enlever vite une besogne.

Un champ peut ainsi être rapidement labouré et nettoyé, entre deux ondées—ce que ne peuvent faire les petits planteurs.

Le fleuve a déjà baissé de quatre pieds et demi, au-dessous du plus haut point. Les batteuses fonctionnent ; toute anxiété s'évanouit.

Le Bureau des levées du bassin de Lafourche se réunira, le 4 août. Il a énormément de travaux à faire.

M. Becnel, le surintendant de Evan Hall, a fini de réparer les machines et les différents tramways qui vont améliorer les transports sur toute l'étendue de la paroisse.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

On croit, généralement, que la canne est belle, quoiqu'elle soit encombrée d'herbes. Quelques planteurs se croient obligés de la laisser telle qu'elle ; ils craignent, en y passant la charrue, de lui être plus nuisibles qu'utiles. D'autres regrettent de n'avoir pas sarclé quand même.

Sur l'habitation St-Louis, on n'a jamais vu la canne pousser aussi rapidement que cette année. Mercredi dernier, toutes les charrues étaient en mouvement. Si la pluie n'intervient pas, tout le sarclage sera achevé en six ou sept jours.

Les héritiers de feu Edw. J. Gay ont fait interdire la vente de l'habitation Kaneman, jusqu'à ce que l'on ait statué sur une foule de questions de propriétés dans lesquelles se trouve impliquée la Banque des Citoyens. Cette banque a des hypothèques sur tant de propriétés, dans notre paroisse, qu'il est très difficile de savoir quelle est la véritable valeur de chacune d'elles. Dans le procès qui s'engage, il y a plus d'un million en jeu.

La pluie de dimanche dernier a arrêté tous les travaux chez M. H. D. Dardenne. On ne pourra guère commencer le labour, avant vendredi.

Dans les environs, on a semé beaucoup de sorgho, qui est parfaitement venu. Ce sera un excellent fourrage pour les animaux.

On signale l'apparition, dans l'air, d'une grande quantité de mouches qui produisent le "screw worm", le grand ennemi des animaux de trait et des bestiaux. Nos cultivateurs feraient bien de prendre leurs précautions, il y a là un grand danger qui menace.

Dans le bayou Pisquemine, et dans l'intérieur, derrière les habitations, les eaux baissent rapidement.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Les pluies ont tellement fait pousser les herbes de toutes sortes dans les champs, que les planteurs sont très embarrassés pour achever leur sarclage. Cependant, la canne est fort belle. Les pluies chaudes lui ont fait beaucoup de bien. En somme, nous nos agriculteurs sont satisfaits de la situation ; toutefois, ceux d'entr'eux qui n'ont pu travailler, encore leurs champs, sont très anxieux de le faire. Quelques-uns même veulent le tenter, malgré l'humidité du sol. Ils y sont obligés, prétendent-ils, parce que les tiges sont si élevées et si lourdes, qu'elles commencent à se pencher.

Sur le Bas Chenal, les grandes habitations sont en très bon état ; l'on y compte que la récolte, de cette année, dépassera celle de l'an dernier.

M. J. Stoneker vient d'acheter un brûleur de bagasse, pour son habitation St-Maurice, où la récolte, au dire du directeur des travaux, M. H. P. Colomb, est superbe. Chez M. Lee Buquet, la canne est aussi fort belle. Il ne roulera, cependant, qu'une trentaine d'acres ; il veut garder le reste pour planter toute sa propriété en cannes, l'an prochain. Quant au maïs, la récolte est assurée. On en fera énormément en l'on pourra, cette année, se passer du secours de l'Ouest.

Toute crainte d'inondation est maintenant dissipée. Nous avons une baisse de plus de quatre pieds, et l'eau continue à baisser encore. Malheureusement, nos chemins sont dans un état affreux. En bien des endroits, les voitures ne peuvent passer.

Un grand nombre de planteurs, sur le Pordoche, ainsi qu'ceux qui habitent au-dessus de Morgauza, le long du Bayou, émigrent. Ils vont à la recherche d'autres localités où leur récoltes seront plus en sûreté, où ils ne seront plus exposés à perdre, chaque année, le fruit de leur labeur.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nous avons, en instant, eu que les pluies avaient décidément cessé ; nous nous apprêtions à nettoyer nos champs, quand il est survenu de nouvelles ondées. Il a fallu s'arrêter, de nouveau. Malgré tout, les récoltes ne sont pas en trop mauvais état. Nous sommes cependant encombrés d'une herbe, dite "herbe au lait," qui fait des progrès effrayants ; nous ne savons pas que faire pour en débarrasser nos fèves d'engrais.

Il est question, en ce moment, de faire construire et réparer nos chemins, par contrat. Le système actuel est pitoyablement suivi ; rien ne se fait ; tout va de mal en pis. L'amélioration des chemins est le corollaire naturel de l'amélioration des levées ; l'une ne devrait pas marcher sans l'autre.

La fermeture du bayou Lafourche, au moyen d'écluses, est tout-à-fait impouvaire, ici. Cette fermeture ne ferait qu'aggraver encore la situation. On craint, ici, que le bayou cesse ainsi d'être navigable. Il deviendrait alors inutile.

Un voyage de steamer *Gen. Newton*, à l'embouchure de Lafourche, a permis aux ingénieurs d'inspecter les bancs de sable et les petites îles, qui s'y forment et sont autant d'obstructions à l'écoulement de ses eaux dans le golfe. On espère qu'ils commenceront bientôt les travaux de cet côté.

Le Lafourche a baissé constamment, depuis neuf longtemps, et sont danger a disparu ; mais les eaux de l'Atchafalaya, grossies par les pluies, font encore beaucoup de mal aux récoltes, particulièrement au maïs.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Malgré les pluies constantes, les champs de cannes et de maïs ont un bon aspect. Cela prouve qu'avec un bon système de drainage, qu'il est toujours possible d'avoir, et des engrais suffisants, on peut s'assurer, même dans les plus mauvaises années, d'abondantes récoltes. Il suffit de parcourir les champs de cannes, pour apercevoir les noeuds rouges du plant et que ceux-ci se multiplient, tous les jours.

Nous n'en disons pas autant, par malheur, des fèves d'engrais et des pommes de terre ; tout cela est à peu près manqué. Quant aux légumes de toute nature, ils sont à peu près perdus.

Il fait une chaleur si intense, vers le milieu de la journée, que l'on ne sort guère de chez soi, que quand on y est forcé.

Sur la raffinerie du Bas Terrebonne, le surintendant, H. Ayers dirige la construction d'un grand entrepôt. C'est là que l'on emmagasinera les réservoirs de mélasse que, l'an dernier, on avait été obligé de laisser à l'air. Ces machines que l'on construit et que l'on installe, seront prêtes pour le commencement de la campagne.

Sur Point Farm, à M. F. Viguerie, on élève un nouveau hangar aux cannes et une nouvelle bâtisse pour recevoir un moulin avec sa machine à vapeur.

Au dessous de la raffinerie, les récoltes sont en bon état, attendu que cette partie de la paroisse a échappé à une grande partie des pluies diluviennes qui ont inondé les autres régions.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 juillet 1892.

SOMMAIRE.

I.—L'armée de Metz, par M. Camille Rousset, de l'Académie Française.
II.—Aller et retour, troisième partie, par M. Jean Reibrach.
III.—Propos du soir, par M. Maxime du Camp, de l'Académie française.
IV.—La réforme de l'éducation physique, par M. Fernand Lagrange.
V.—François Villon, d'après des documents nouveaux, par M. Marcel Schwob.
VI.—La psychologie et son moderne critique, par M. Paul Janet, de l'Institut de France.
VII.—La Débâcle, de M. Emile Zola, par M le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
VIII.—Revue musicale.—Théâtre de l'Opéra-Comique, Les Troyens de Berlioz, par M. Camille Bellaigue.
IX.—Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.
X.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

Les maux de tête seulement.—Le Preston's Heir-Axe guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

La Salsoparille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

UN TOURISTE EN CHAMBRE.

Gontran rencontre un de ses amis devant l'Opéra.

—Tu sais, dit-il, je te fais mes adieux.

—Ah !

—Oui, je pars dans quelques jours. Paris est inhabitable en ce moment. Je ne comprends même pas que toi, un des hôtres, te consentes encore à le produire sur ce macadam impossible.

L'ami baisse la tête et s'en va d'un air un peu humilié.

Quant à Gontran, il poursuit triomphalement son chemin, annonçant la nouvelle à tous ses amis.

Un d'eux, le petit Sixte, se montre plus curieux que les autres.

—Oh vas tu ? demande-t-il à Gontran.

—Je ne sais pas encore fixé, répond celui ci.

—Les villes d'eaux ?

—Peuh ! cela est bien banal !.... Je rêve l'Italie.

Le petit Sixte, qui veut le faire poser, dit avec un grand sérieux :

—On prétend que c'est un pays très joli.

—Je te crois ! réplique ironiquement Gontran.

—Et qui a la forme d'une botte....

Gontran le regarde de travers et le quitte.

Il en a pour une quinzaine à faire vacarme de son départ, à prendre des commissions, à modifier son itinéraire.

Il tout de se temps, ses amis, fatigués de ce thème, commencent à s'éloigner.

—Tiens ! tu n'es pas encore parti ?

—Quand pars tu donc ?

—Est ce que tu ne pars plus ?

Gontran comprend qu'il n'y a plus à reculer.

—C'est pour demain, dit-il au beau soir à son intime Guy de Rhétenil.

—Ah ! enfin !

—Tu me permettras, toi qui es le plus intelligent d'entre eux, de t'adresser de temps en temps mes impressions de voyage.

—Comment donc ! tu me feras un énorme plaisir.

—Je te laisse libre d'en communiquer quelques extraits à nos camarades du Cercle, ajouta Gontran.

—Soit tranquille.... Veux tu que j'aille t'accompagner demain au chemin de fer ?

—Merci ; ce n'en est pas la peine.

Je n'en aurais pas été la peine en effet, car, le lendemain, à la faveur des ombres de la nuit, Gontran, muni d'un modeste bagage, se dirigeait mystérieusement, en voiture de place, non pas vers le chemin de fer, mais vers le quartier retiré du Gros-Caillou.

Là, il louait une chambre à cinquante francs par mois, dans la rue de la Comète, une rue où l'on a toutes les raisons de se croire à l'abri des indiscrétions du Paris élégant.

Il s'y installait héroïquement pour toute la saison d'été, s'enquérait d'une vieille femme pour son ménage et achetait "tout ce qu'il faut pour écrire".

Huit jours après, Guy de Rhétenil recevait une lettre dont voici quelques extraits :

A M. G. de Rhétenil, propriétaire rue de la Bruyère, Champs-Elysées, Paris.

A bord du *Général Garibaldi*, le 14 mai

"Que c'est beau, la mer ! Comme on respire librement en face de cette immensité ! Ah ! mon cher Guy, que je te plains d'être resté clos en cet infect Paris !

"Puisque tu veux absolument que je t'écrive une aventure et mes sensations, figure-toi que je me suis embarqué à Marseille sur le *Général Garibaldi*, un vapeur en partance pour Gênes, Civita Vecchia et Naples. Tu connais mon caractère flânant : je suis bientôt fait connaissance avec le capitaine en lui offrant des cigares du Cercle. C'est un homme charmant que ce capitaine Pamphile !

"Nous avons eu un peu de roulis à la sortie du port, — ignoble, le mal de mer ! — Heureusement que cela n'a pas duré.

"Je ne t'ai point encore entretenu des passagers du *Général Garibaldi*. Des Anglais ! rien que des Anglais ! Mais point des Anglais il y a une Anglaise. Ravissante tout simplement la petite Anglaise, avec ses cascades de cheveux blonds. Elle me regrette tréquemment à la robe, et moi.... Chut ! il ne faut pas tout raconter sur le même jour.

"Sur ce, mon cher Guy, j'abandonne la plume et je remonte sur le pont, pour aller admirer les lignes fuyantes de la Corse qu'on dignale dans le bleu de l'horizon.

"A toi de cœur,

"Gontran.

"*P. S.*—Tu recevras cette lettre, comme toutes celles qui suivront, par l'intermédiaire du tiers, que je charge de mes petites affaires à Paris."

Quatre jours ensuite, nouvelle épître de Gontran. Du même au même. Celle-ci est datée de Gênes :

"Non, décidément, je n'en peux plus, je suis plein d'admiration, je vais crier ! Ne me gêne, mon cher, décrasant ! On n'a pas idée de cela !

"Gênes est une ville qui ne ressemble à aucune ville. Un golfe ah ! quel golfe ! Du marbre partout, trop de marbre !

"Un statère la fondation de Gênes au Lignes, vers sept cents ans avant Jésus-Christ. Plus tard, les Romains l'incorporèrent à la Gaule cisalpine. Après la chute de l'empire romain, elle fut pillée et ravagée par différents peuples barbares, jusqu'au moment où elle se soumit à Charlemagne. Au commencement du XI e siècle, Gênes se déclara indépendante et fut administrée par des consuls sidée d'un Sénat ; le peuple, subjugué sûr la place publique, prenait part à l'administration. En 1270, les Génois et les Vénitiens qui se partageaient l'empire des mers, se firent une guerre acharnée et s'épuisèrent mutuellement....

(Peut-être n'est-il pas inutile d'ouvrir ici une parenthèse, et de dire que Gontran, avant de partir pour.... le Gros-Caillou, avait fait complette d'un Guide-Joanne.)

"....J'ai retrouvé à Gênes ma petite Anglaise du bateau à vapeur. Elle loge précisément dans le même hôtel que moi ; avec un peu de ruse j'ai réussi de brûler et deux cousines aux dents en salle. J'ai eu qu'elle appartenait à une des familles les plus riches de Cornouailles.

"Le lendemain de mon arrivée, j'ai commencé les hostilités. C'est surtout en amour que le peux apporter le temps perdu ! Une fenêtre de ma chambre précédemment-condamnée s'est chargée de symétrie à celle Arabella (c'est son nom) un billet doux l'attendait les plus triomphante échos. A demain les détails !

"Sers pour moi la main à Raoul, à Gaston, à Jacques, à Calixte, à Raoul."

Lorsque Gontran écrivait cela, il voulait de dicter non linge à une jeune blanchisseuse, qui orthographiait aussi le mot "*chaussettes* :"

—Che—?.

Les lettres à Guy de Rhétenil se succédèrent ainsi pendant près de trois mois. Un délégué de l'prisme ! Les aventures les plus merveilleuses ! Des rencontres inouïes, des fêtes, des parties en gondole, des aventures avec les brigands de la Sicile.

La dernière lettre était datée du Vésuve, à mi cratère.

Trois mois après, aux courses du Bois de Boulogne, un homme se jetait au cou d'un autre homme.

—Guy !

—Gontran !

—De retour ?

—Tu vois ?

—Quelle mine superbe ! je t'en fais mes compliments ! dit Guy de Rhétenil.

—Envoie tes compliments au soleil de Naples, à la brise de Sorrente, aux....

—Oui, oui, je sais.....

—Tu as reçu mes lettres ? demanda avidement Gontran.

—Parfaitement.

—Elles t'ont intéressé ?

—Elles m'ont.... étonné.

Guy de Rhétenil, en parlant ainsi, laissait lire quelque chose de soucieux sur son visage ; enfin, il dit à Gontran :

—Ainsi, tu es content de ton voyage ?

—Peux tu le demander ? .... Ravi, mon cher !.... Transporté, émerveillé !

—Dans ce cas, tu devrais me payer ton dernier mois de location de la chambre de la rue de la Comète. Que veux tu, mon cher Gontran ? on n'a que ses petite immensités pour vivre. Je suis ton propriétaire.

CHARLES MONSELET.

Un mot d'enfant, qui manquait d'inspiration pendant qu'il faisait sa prière :

—Voyons, mon ami, lui dit sa mère, qu'est-ce que tu pourrais bien encore demander au bon Dieu ?

Bébé cherche.

—Je lui demanderais d'accorder à papa.... la santé, et à maman.... beaucoup de bonheur, à petit frère de belles étrennes....

—Et à ta grande sœur ?

Ici, Bébé semble très embarrassé, puis, se rappelant que sa sœur est musicienne :

—Ah ! s'écrie-t-il, je lui demande de faire accorder le piano !....

Un proverbe à retenir :

"Donne l'hospitalité, même à un ennemi : le chêne ne refuse pas son ombre au bûcheron."

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles conquêtes. Son éloge est dans la bouche des gardienne et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux. 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produiront les plus heureux résultats.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MENIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai ? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MENIER, New-York."

L'Agua-Cura d'Ayer est une préparation parfaitement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies stomacales.

F. E. DUCROS Gérant Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hemparte.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure de jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les offices confiés à nos soins seront ajustés sous la surveillance immédiate de M. F. E. DUCROS.

21 fév—1an

BARRAZIN.—Décédée à Pascagoula, Miss., mardi, 26 juillet 1892, à 10 heures du soir, Mme I. L. BARRAZIN mère de Jules et de C. E. Barrazin.

Les funérailles ont eu lieu à Pascagoula, hier, mercredi, 27 juillet.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite pour le repos de l'âme de Mme J. POMERY, née Carroll e Cherwood, 29 juillet 1892, à 7 heures A. M. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

28juil—1t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le liqueur To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

MADAME BARRIÈRE,
SAGE-FEMME,

Préviens les dames de ce chef-lieu et le public en général qu'elle a transféré son logement de la rue Esplanade.

Chaque Dose est Efficace.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, du intestins etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les vertiges, l'insomnie, la mélancolie, la colique, la goutte, le manque d'appétit l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis

14janv

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sévère prudence exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Barlitz.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Exclusivement rue de Chartres, 67.
Bible—1y

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucuns autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assoupissement, la douleur dans le côté et le mal de tête ; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer.

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances la Nouvelle-Orléans tu tiguée—No 3 rue Carondelet. Un dividende de quarante pour cent (40 0/0) sera payé ce dimanche, le 1er août 1892, aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances la Nouvelle-Orléans ou à leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, sur dos les dites par.

J. TUYES
FOX & HINCES,
E. LAROUSSINI
Liquidateurs

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les vertiges, l'insomnie, la mélancolie, la colique, la goutte, le manque d'appétit l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis

14janv

Etat de Situation Semestriel

DE LA

UNION NATIONAL BANK,

No 6 Nouvelle-Orléans

A la clôture des affaires, le 20 juin 1892.

ACTIF.

Prêts sur demande et escompte		$1,295,624 46
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	$8,900 00	
Prêts sur les marchandises	8,500 00	
Bons à primes de la Nlle-Orléans et autres bons et actions	$384,973 22	
Banque de la Nlle-Orléans	44,500 00	
Trésorier des Etats-Unis	115,500 00	
Change local	2,250 00	
Comptoir d'échange	185 617 99	
	310,065 32	
Chèques pour le Comptoir d'échange	150,801 19	948,434 91
		$2,632,462 50

PASSIF.

Capital actions		$300,000 00
Fonds de surplus	125,000 00	
Profits non divisés	21,209 09	
Dividende payable le 1er juillet	20,000 00	156,209 09
Circulation	44,280 00	
Dépenses et taxes payées	1,812,008 50	
		$2,532,489 59

CARL KOHN, Président.
A. DEALMAIN, Vice-Président.
A. LABARRERE, Caissier.

DIRECTEURS :

Carl Kohn, Jos. M. Parker, Isaac Delgado, E. D. Wolfson, John A. Hosea, J. Jos. Vogt, S. Offenberg, S. G. Tompkins, Jonas H. Levy, J. A. Williams, E. V. Parrish.

Nous recevons des Etats-Unis, le 1er juillet, le Rapport Semestriel de la Banque Nationale Germania, de la Nouvelle-Orléans, qui est le plus ancien et le plus populaire des établissements de crédit de la Nouvelle-Orléans. Ce rapport est le plus satisfaisant que nous ayons reçu depuis longtemps. Le fonds de surplus a été augmenté de 25 mille dollars, et le profit net de 21 mille dollars. Le dividende de juillet a été payé, et le dividende de janvier a été mis de côté. Le total des dépôts est de 2 millions 500 mille dollars, et le total des prêts et escomptes de 2 millions 600 mille dollars. Le total des actifs est de 2 millions 632 mille dollars. Le total des actions est de 300 mille dollars, et le total des actifs, y compris les actions, de 2 millions 532 mille dollars. Le président, M. Carl Kohn, et le caissier, M. A. Labarrere, ont été réélus. Le président, M. Carl Kohn, est le président de la Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn., et le caissier, M. A. Labarrere, est le président de la Compagnie d'Assurances Crescent de la Nouvelle-Orléans. Ces deux hommes sont parmi les plus populaires de la Nouvelle-Orléans, et leur élection prouve que la Banque Nationale Germania est une institution populaire et prospère.

JACKSON STORE.

J. Sénac,

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES

Je continuerai encore pendant quelque temps à vendre mes Marchandises du printemps et d'été à un grand sacrifice.

J'ai, en entre, ajouté pour être sacrifiés, 200 pièces HUMANS de toutes nuances.

Egalement 200 douzaines de COLS pour hommes et pour dames. Tous ces cols sont en TOILE GARANTIE.

Mes NATTES et mes TAPIS, BROCHES, TOILE-CIRÉE pour planchers, etc., seront vendus à grand sacrifice.

Il me reste encore un petit lot de BOBINET à bon marché lorsque cet été tant appréciée.

29 juin—2m—Jos Dim

J. SÉNAC.

Le Godchaux
81-85
Canal St.
New Orleans La.

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS

SONT PRETS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs ; $2.00 pour garçons.

1er déc 91—1an—dim mer ven

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 o 90—1 an—dim mar ven

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale

Capital payé.....
Actif, 1er janvier 1892.....
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D